

Avec cet enseignement, on pousse l'élève le plus vite possible au travail personnel, et on lui impose un travail raisonné qui met en jeu toutes ses facultés.

Un professeur qui parlerait toujours, sans se préoccuper trop d'être compris de ses jeunes auditeurs, ne fournirait que la caricature de l'enseignement oral ou intuitif. Car un des caractères essentiels de cet enseignement est de laisser les choses parler elles-mêmes, comme aussi de ne jamais faire lire ou réciter un mot nouveau pour les élèves, sans leur en faire comprendre le sens.

En résumé, dit M. Lippens, l'enseignement doit être avant tout *oral*, c'est-à-dire qu'il doit venir du maître. On pourrait certainement aussi diminuer le nombre de livres de texte, et remplacer cela avantageusement dans chaque école, par un outillage plus complet, comprenant *tableaux, gravures, collection d'objets divers*, et surtout une BIBLIOTHÈQUE DE CONSULTATION ET D'INSTRUCTION à la disposition du maître et des élèves.

M. Demers dit que le livre de texte et l'enseignement oral ne doivent pas s'exclure réciproquement dans la classe, mais se compléter, s'entraider mutuellement. N'oublions pas toutefois que le livre de texte ne doit jouer dans l'enseignement que le second rôle. Et si, d'un autre côté, l'enseignement oral doit tenir une si grande place, il devient par là évident que le maître devra chaque jour préparer sa classe avec soin.

M. Lacroix à son tour abonde dans le sens des paroles de M. Demers.

Pour lui aussi, le livre de texte doit être considéré comme aide-mémoire pour l'élève.

M. l'abbé Verreau, invité à dire quelques mots, s'exprime à peu près comme suit :

Il y a, dit-il, dans ce système de l'enseignement oral, une méthode que nous suivons ici depuis plusieurs années, et

qui certainement nous donne satisfaction.

Quand j'appris à lire, l'habitude était alors de faire apprendre textuellement toutes choses. Par ce procédé, la mémoire se développait sans aucun doute, mais au détriment des autres facultés. Par l'enseignement oral, au contraire, le maître qui sait bien le donner, développe à la fois toutes les facultés de l'enfant. Sans doute, il faut observer une certaine mesure, car il faut aussi faire travailler l'élève qui a à s'instruire sous la direction sage et éclairée de son guide, le maître.

Le mot à mot ou le par cœur n'est pas une méthode, c'est plutôt l'opposé de toute méthode. Le maître doit donc parler avec clarté et s'assurer que l'élève a compris. Pour cela, l'interroger souvent, car l'élève peut oublier facilement une explication, sans qu'il y ait pour cela de sa faute. Voilà pourquoi il est bon de *revenir souvent sur une explication donnée*, et avancer lentement plutôt que de chercher à aller vite.

Parlant du livre de texte, M. le Principal trouve qu'en général, il est mal fait, toute gradation fait généralement défaut. Une raison de plus pour ne pas s'abandonner trop au livre de texte.

Le maître, ajoute-t-il, devrait, après avoir expliqué une règle de grammaire, par exemple, donner à ses élèves l'occasion d'appliquer immédiatement cette règle en classe, leur donnant quelque exercice à faire. Alors le maître pourrait plus facilement se rendre compte si ses élèves l'ont bien compris.

M. le Président résume en quelques mots cette dernière discussion, et remercie tous ceux qui ont bien voulu prendre part à cette conférence, et particulièrement MM. les orateurs et les conférenciers qui en ont fait tous les frais.

L'heure étant trop avancée, la conférence n'a pu s'occuper du projet d'une association générale des instituteurs de